



buit son intérêt pour la politique. Il raconta à l'un de ses premiers biographes que souvent les membres de sa famille, se retrouvant à la bibliothèque, échangeaient leurs vues sur l'actualité et discutaient de leurs lectures, livres, revues ou quotidiens.

livres, revues ou quotidiens. John King ne se contentait pas de parler de politique. Il était président de l'association libérale de Waterloo-nord. Il se mêla souvent aux campagnes électorales et écrivit plusieurs articles pour des publications libérales.

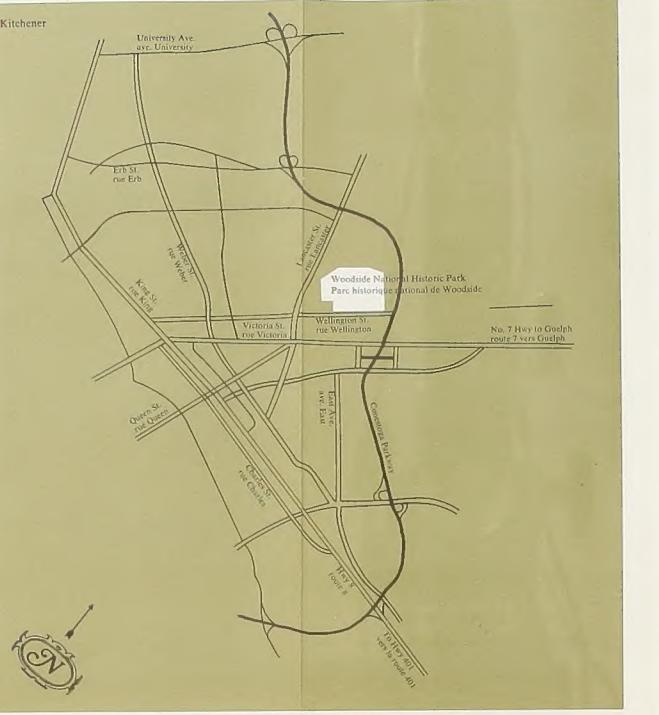
La famille suivait assidûment les services religieux de l'église presbytérienne. Tous participaient aux rencontres communautaires, aux événements sociaux, aux faits et gestes des groupes de bienfaisance et tous les soirs, on se réunissait à la bibliothèque pour la prière en commun.

*Fêtes et loisirs*  
Parfois, rassemblée au salon autour du piano, la famille entonnait des cantiques et des airs populaires. Les enfants et leur mère pouvaient tous toucher le clavier (Mme King avait donné des leçons de musique avant son mariage). Tous les enfants étaient éduqués au piano. William ne put

Toutefois, si l'on en croit Jennie, son frère William ne put jamais venir à bout que de «Home Sweet Home» et de «God Save the Queen». Quant à John, le père, il semble qu'il devait se contenter de souligner le rythme avec les castagnettes.

Les King étaient très hospitaliers. Un correspondant échangé pendant son séjour à Toronto entre William et ses sœurs permet de découvrir que l'on ne cessait de franchir le seuil de Woodside. On y venait pour y veiller ou pour y passer la nuit, prendre le thé, partager un repas ou participer à une fête. En retour, les King répondraient à de nombreuses invitations semblables. Les soirées à la maison passaient vite: on présentait de courtes pièces de théâtre, on dansait, on étraitait la lira, on lisait l'avenir dans le fond des tasses de thé, on s'amusait à des jeux de société... Max en profitait pour faire montrer de sa virtuosité au piano; c'est qu'il venait de commencer à apprendre, c'était en 1892. Pendant la journée, quand le temps le permettait, on jouait sur la terrasse au cricket et au croquet.

Quand il n'y avait pas d'hôtes à divertir, chacun s'occupait selon ses goûts. William aimait jardiner; en effet,



ns une lettre à son frère, se demande comment pourra se débrouiller sans lui. Les filles allaient prenaient des cours de danse et de gymnastique, et faisaient des travaux d'aiguille. Max collectionnait des timbres et, comme son frère aimé, se livrait à briances de chimie. Il parlait en partie dans une lettre d'au printemps de 1892 : « J'apprécie particulièrement le gaz et d'un mélange d'acide sulfurique et d'esprits lumière bleue, explosifs, etc., etc. » Miss King sur porcelaine. Il se peut que ce soit elle qui ait l'ensemble de toilette que l'on aperçoit sur un de la grande chambre à coucher. John King jouait à Berlin. Il adorait faire la lecture à haute voix et s'en plaint doucement dans l'une de ses lettres : « Je viens de commencer à lire tout haut son *terian* et Dieu sait quand j'arrêtrai... » C'est bon endre, mais quand on essaie d'écrire,

ble quotidien

pas toujours fêté. Les enfants devaient se plier aux règlements et accomplir certaines tâches. Les parents, qui avaient de la responsabilité, devaient faire preuve de soi, ne pouvant sortir sans chaperon. Parfois, on imposait à Max une loi lui enjoignant de ne pas sortir de la maison ou de ne pas entrer au salon que le vendredi soir. William et, en son temps, Jennie, aidait leur père dans son travail de ménage. Souvent, lorsque leur père était absent, sans aucun prétexte, on n'admettait que les enfants ne permettent pas de négliger leurs devoirs religieux, leur heure de lecture ou de ne pas apprendre quelque chose. Dundi lui, du lundi au vendredi de 6 h 30 à 9 h du matin, il étudiait et tout de suite après, le coucher. Les quatre fréquentaient l'école publique de

les quatre fréquentent l'école publique de. Le futur premier ministre n'y a pas laissé un sou-  
articulièrement éblouissant. En 1889, Bella  
an pour aller étudier à Toronto dans une institu-  
ur jeunes filles. En 1891, on engageait une gou-  
ère, Mlle Siebert, qui enseigna l'allemand et la mu-  
trois des enfants. Elle logeait à Woodside, se  
aux réunions familiales, il semble qu'on l'ait bien  
C'était probablement une toute nouvelle venue  
car Bella écrit : « Mlle Siebert doit probablement  
tout le monde. Elle doit rêver à son empereur



à Mackenzie King en 1891.

Allemagne chéri. » Elle devait quitter brusquement la mille en janvier 1893.

On employait aussi des domestiques, un couple le plus souvent: «l'homme engagé» et sa femme. Pendant le jour de William à l'université, plusieurs se succéderont Woodside et pendant de longues périodes, les King devront se débrouiller seuls. Il revenait alors à Max d'enrichir la conversation. Cela l'amusait.

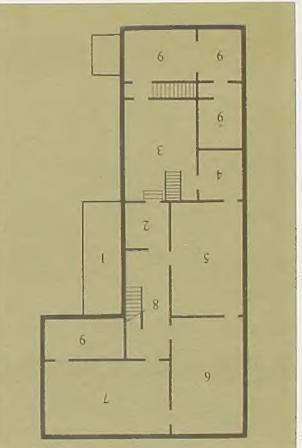
Le verger et le jardin potager n'ont pas été restaurés, pas plus que la grange, le poulailler, les cabinets à l'extérieur, les quartiers des domestiques et la cuisine d'été dans l'aile est de la maison.

Plusieurs des meubles et des biens qui appartenaient à la famille King lors de son séjour à Woodside proviennent de résidences que Mackenzie King devait occuper ultérieurement, soit la maison Laurier à Ottawa et la maison Kingsmere au Québec. Jennie (Mme H. M. Lay) apporta également sa contribution.

En 1961 et 1962, elle fut complètement réaménagée. Bien sûr, à plus d'un demi-siècle du départ des King, il était impossible de localiser tous et chacun des objets qui leur servirent. Mais les quelques meubles dont on ne peut certifier l'appartenance à la famille ont été choisis parce qu'ils s'intégraient bien à l'atmosphère du foyer où a grandi Minkenraet King et aussi, comme on l'a dit précédemment, parce qu'ils reflètent le goût le plus répandu dans la bourgeoisie des petites villes ontariennes de la fin du siècle. En 1970, on termina le travail par l'aménagement au sous-sol d'un exposition illustrant la vie et la carrière de l'homme d'état dont Woodsdale veut être

La restauration  
Woodside devait appartenir aux Colquhoun jusqu'en 1924. Elle changea souvent de mains par la suite et progressivement, comme l'observait Mackenzie King, fut laissée à l'abandon. En 1944, la propriété fut acquise en réduction par l'association libérale de Waterloo nord. En 1950, on institua le *Mackenzie King Woodside Trust* qui entreprit de restaurer la maison et ses environs dans l'état où ils étaient au moment où Mackenzie King y vivait. La reconstruction fut en lien en 1952. Il fut démolir

La reconstrucción fue llevada a cabo en 1952. A finales de 1953



Services regularly, the family met in the evenings for divine worship in the library.

